

J' A I M E M O N
P A T R I M O I N E



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

Maquette et réalisation : Imprimerie Nouvelle 02 38 70 94 94



J' A I M E M O N
P A T R I M O I N E

PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

Photographier

Décrire

Dessiner

Analyser

Mesurer

Écrire

Compter

Engager

Expliquer

Convaincre

Payer

Prévoir

Négocier

Préserver

Conseiller

Choisir

Recevoir

Décider

Vérifier

Grimper

Ordonner

Transmettre

Comprendre

Apprendre

Suggérer

Protéger

Trouver

Chercher

Présenter

Commander

Regarder

“ FLORILÈGE :

n. m. est un emprunt (1697) au latin moderne *florilegium*, formé à partir de *flos*, *floris* (la fleur) et de *legere* (choisir).

C'est un terme didactique désignant un recueil de pièces choisies et, au figuré (XXe siècle), un choix de choses remarquables. Il correspond à l'hellénisme anthologie.

(Dictionnaire historique de la langue française,
Editions du Robert)

”

« J'aime mon patrimoine ». J'aime, tu aimes, il ou elle aime, nous aimons, vous aimez, ils ou elles aiment... Tel est le thème choisi cette année par le Ministère de la culture et de la communication pour les Journées du Patrimoine de septembre.

Ils ou elles... Oui, mais qui au juste ? Les ingénieurs, les documentalistes, les conservateurs, les techniciens de la Conservation régionale des monuments historiques du Centre ont choisi de vous faire part de leurs « coups de cœur ». Les monuments ou les œuvres d'art sur lesquelles ils et elles travaillent quotidiennement au sein de la Direction régionale des affaires culturelles ne sont pas que des « dossiers ». Ce sont des œuvres de pierre, de bois, de toile, de terre ou de verre. Bref, des œuvres et des monuments vivants.

Cartier-Bresson disait que le travail du photographe consistait à mettre en droite ligne l'œil, le cœur et le cerveau. La formule est si belle qu'elle nous donne envie de la reprendre à notre compte pour vous faire partager quelques expériences, desquelles l'émotion n'est pas toujours absente, loin s'en faut.





J'aime... un peu



La principale originalité de l'œuvre (1929-1935) de "l'architecte-statuaire" Henri Karcher est d'être à la fois sculpturale et paysagère et d'utiliser pour s'exprimer l'ensemble des matériaux disponibles : l'eau, la végétation disciplinée pour constituer un nouveau jardin ("le jardin cubiste"), le ciment armé, la ferronnerie, la céramique, l'électricité, dont l'utilisation pour l'illumination d'un jardin était une nouveauté, et la sculpture sur pierre, sa spécialité première. Matériaux très économiques mais peu durables...

Vierzon

les jardins de l'Abbaye

La restauration menée sur le bassin, la clôture et le monument aux morts, les kiosques et bientôt l'auditorium-lavoir démontre que les dispositions prises pour remettre en état les ossatures en béton armé, les charpentes métalliques, les remplissages en briques creuses remplacés par des voiles en béton armé ne posent pas de problème de principe. En revanche, la restauration des décors de céramique est délicate car il est souvent difficile de trouver la limite dans cet univers fragile où les interventions s'avèrent souvent relever plus de la reconstruction partielle que de la restauration au sens strict.

La fabrication de ces céramiques a aujourd'hui disparu et la difficulté à retrouver la qualité d'origine est évidente. Le résultat revêt cette connotation de "neuf" qui est flagrante à côté des éléments authentiques subsistants. Le décalage entre "l'esprit" du créateur et l'intervention du restaurateur est-il pleinement évitable ?



Chaumont-sur-Loire

le pont-levis du château

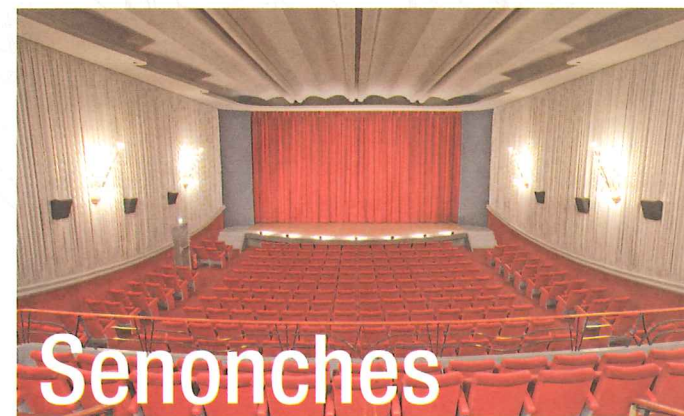


Même les ponts-levis doivent être mis aux normes actuelles de sécurité ! Celui de Chaumont-sur-Loire est le seul accès à la cour du château, tant pour le public que pour les véhicules de secours et le personnel. Inadapté à la manœuvre quotidienne par l'équipe d'accueil et de surveillance, il était devenu dangereux.

Opération peu courante... La complexité de cet ouvrage réside dans son équilibre. Il faut du contrepoids mais pas trop, il faut que le bois sèche pour trouver sa place. A chaque réunion son casse tête... où l'on a vu l'administrateur du château peser de tout son poids pour maintenir baissé le pont-levis... où l'on a vu peser la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre de tout leur poids pour remonter l'ouvrage... Afin d'en faciliter la manœuvre et diminuer le danger pour le personnel, le tablier principal est motorisé. Un moteur d'écluse est installé sur le contrepoids et commande une roue à engrenages sur deux roues dentées fixées sur les maçonneries. Mais que reste-t-il de notre pont-levis initial ? C'est aujourd'hui un outil de travail adapté aux normes d'utilisation du XXI^e siècle, et la première étape de la mise aux normes des installations techniques du château.



Une souscription est lancée en 1957 par Albert Rémy, le maire de l'époque. Dès leur ouverture, la salle de spectacles et le cinéma deviennent un outil culturel pour cette commune rurale. Réalisé par l'architecte Marcel Barbier, L'Ambiance conserve encore aujourd'hui le style typique des années 50 : épuré des lignes, focalisation sur l'écran, couleurs vives et matériaux modernes comme le staff... Enseigne de néons colorés en façade, grès cérame et linoléum dans le hall d'entrée, comptoir de boissons et de confiseries à l'entrée... L'écran est encadré de lourds rideaux, le plafond en staff aux lignes fluides favorise la diffusion du son.



Senonches
le cinéma "L'ambiance"

La municipalité s'est attachée tout récemment à restaurer le cinéma pour le mettre aux normes de sécurité actuelles. Seul le premier rang de fauteuils a été supprimé afin d'améliorer la circulation et le confort des spectateurs. Les deux architectes spécialisés dans la réhabilitation des salles de cinéma, missionnés par la commune, et l'architecte des Bâtiments de France étaient tombés d'accord pour lui conserver son style et sa personnalité. Mais L'Ambiance n'a rien d'un musée, c'est surtout un lieu vivant, bien connu des cinéphiles. Autant qu'un style, c'est une atmosphère qui a été conservée. Le bâtiment et sa décoration ont été protégés au titre des monuments historiques en juin 2003.





J'aime... beaucoup

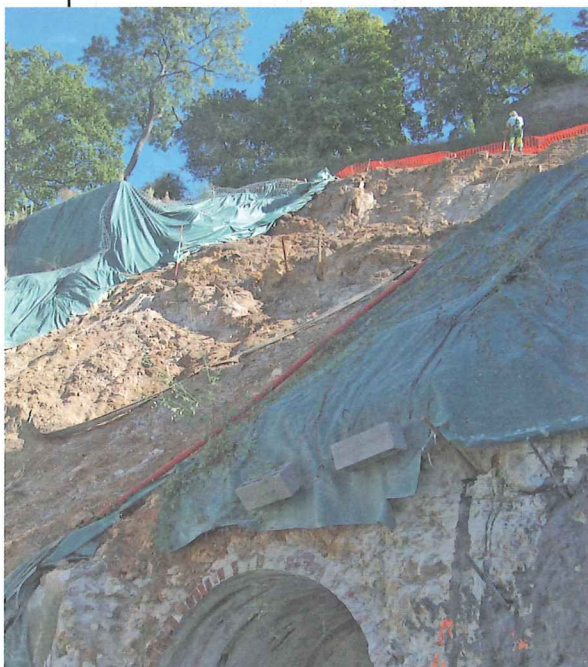


L'opération menée récemment sur le coteau, à la suite de glissements de terrain, a été des plus extraordinaires en terme de montant d'opération, de temps de réalisation et de résultat obtenu.

La Conservation régionale des monuments historiques n'a pas dans ses habitudes de traiter des travaux de génie civil et des travaux spéciaux de cette ampleur. Il a donc fallu se familiariser avec le milieu des Travaux Publics qui n'a que peu de traits communs avec celui des entreprises « Monuments Historiques ». La désignation de bureaux d'étude spécialisés s'est avérée nécessaire, car dès l'élaboration de l'avant-projet détaillé sont apparus des termes aussi déroutants que « paroi berlinoise », « paroi clouée », « puits de décharge », « consolidation de fontis » et tant d'autres.

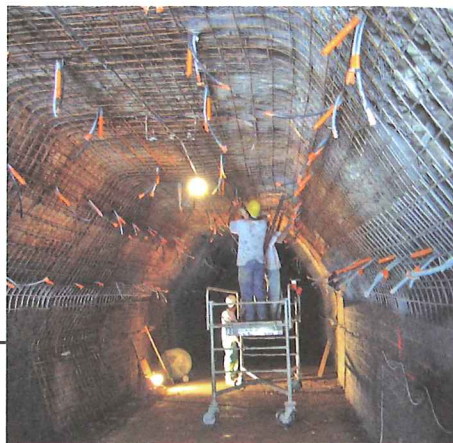
Chaumont-sur-Loire

le coteau nord



Pendant un an le coteau s'est transformé en véritable champ de bataille. Les sapeurs confortaient les caves existantes dans le coteau par clouage des parois, projection de béton sur nappe drainante ou les comblaient au droit des ouvrages de soutènement. Les foreurs creusaient une ligne de puits pour recueillir les eaux superficielles du plateau. Les batteurs enfonçaient des poutres profilées et des tirants d'ancrage actifs pour créer les 200 mètres de paroi berlinoise, habillée ensuite d'un parement en moellons par les maçons. Mais ce furent aussi la pose des murs de soutènement par éléments préfabriqués, le terrassement général avec profilage du coteau (plus de 20 000 m³ de terre) et le va-et-vient continu d'engins de chantiers et de camions...

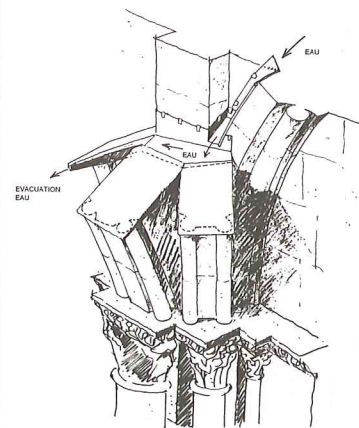
Et puis il y eut l'habillage des ouvrages et leur intégration dans le paysage avec la végétalisation et le re-profilage du coteau pour s'inspirer de la composition initiale du XIXe siècle. Sans oublier leur but premier (confortation du coteau et reconstruction de deux maisons éboulées), ces travaux titanesques ont permis d'améliorer l'intégration dans le paysage ligérien de cette partie du coteau.



Châtillon-sur-Indre

le portail occidental

L'étude archéologique de l'église Notre-Dame de Châtillon-sur-Indre permet de placer le début des travaux à la fin du XIe siècle et leur achèvement vers 1110-1120.



L'élément remarquable est une belle série de sculptures : porche occidental, façade sud et chapiteaux intérieurs. La restauration des sculptures du portail occidental se devait d'être accompagnée de la protection par des feuilles de plomb des parties saillantes très exposées. L'intervention sur les sculptures s'est limitée au nettoyage et à la consolidation des éléments existants, sans tentative de restitution des éléments effacés. L'accent a donc été mis sur une intervention en conservation respectant au maximum l'authenticité des éléments sculptés : nettoyage préliminaire au pinceau, pré-consolidation, nettoyage par micro-abrasion, application d'un biocide et ragréages. Au final le résultat est probant et spectaculaire. Cette opération apparaît comme un véritable sauvetage des sculptures du portail, prémices à celui des sculptures intérieures et de celles situées sur la façade sud.



Saint-Jacques-des-Guérets

les oripeaux de saint Pierre



La mise en valeur des peintures murales de l'église de Saint-Jacques-des-Guérets fut suivie par la restauration de deux statues en bois du début du XVIe siècle, représentant saint Jacques et saint Pierre. La polychromie de cette dernière en fait une pièce unique dans la région.

Extraite d'une bille de noyer, en partie évidée au dos, la statue s'est fendue sur toute sa hauteur au cours du travail, d'où la pose d'une traverse au dos, assemblée à queue d'aronde et chevillée. Une attaque d'insectes semble avoir largement ruiné le visage et une partie de la mitre. Ces reliefs furent remplacés à la fin du XVIIe siècle

par les greffes actuelles et la polychromie originale fut recouverte de plusieurs couches de repeints. La restauration, outre un traitement pour stopper l'infestation d'insectes et un nettoyage complet, a consisté en une recherche de la polychromie ancienne. Celle-ci ne fut que partiellement dégagée en raison de ses nombreuses lacunes. Les surfaces dorées, rehaussées de laque verte et rouge pour simuler des bijoux ont retrouvé leur éclat. Les exceptionnels décors de brocards appliqués qui émaillent la statue furent seulement rendus sensibles, sans reconstitution.

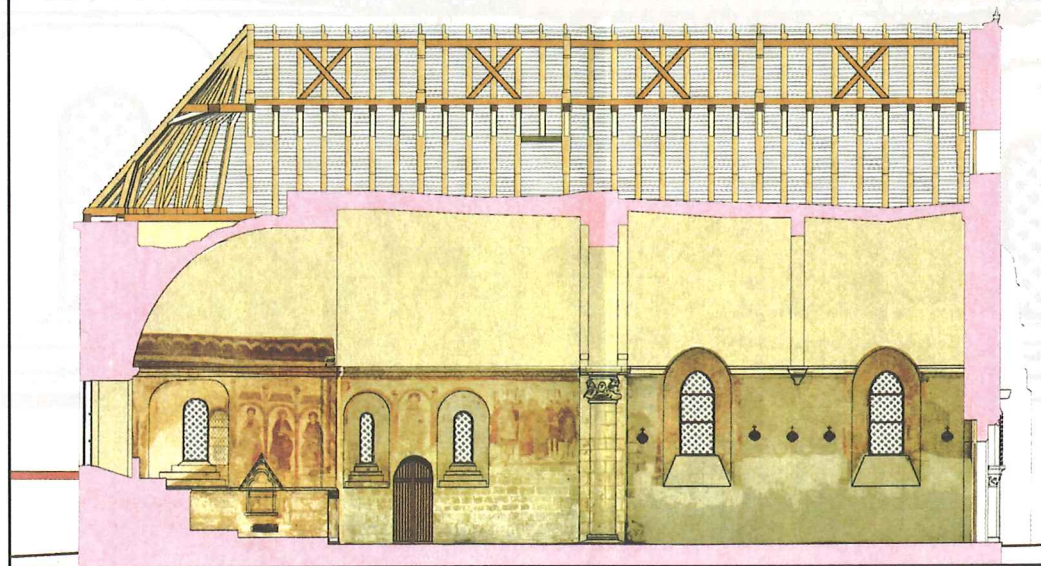
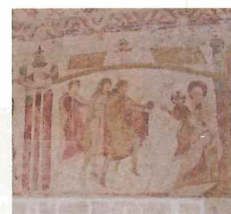


J'aime... passionnément



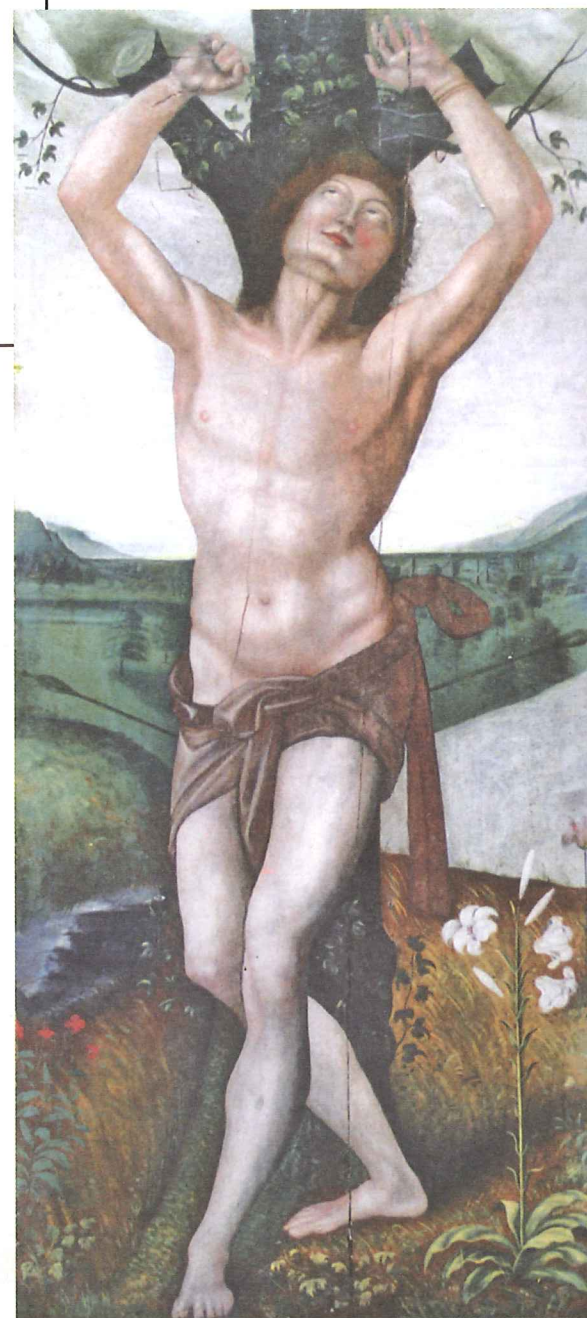
Cloyes-sur-le-Loir

le prieuré
Notre-Dame
d'Yron



Construit entre deux bras d'un cours d'eau dont il porte le nom, et à proximité de son confluent le Loir, le prieuré bénédictin d'Yron dépendait de l'abbaye de Thiron. Attesté à partir de 1115, le prieuré est constitué d'une chapelle romane conservant dans son abside un ensemble de peintures romanes datées du deuxième quart du XIIe siècle, d'un logis, de dépendances et de moulins.

La chapelle a retenu très tôt l'attention des historiens d'art comme de l'administration des « Beaux-Arts » puisqu'elle a été classée en 1929. En revanche, le logis, vendu par lots à la Révolution, a subi des transformations et des aménagements. Néanmoins, l'analyse historique et architecturale confirme la contemporanéité de la construction de la chapelle avec le bâtiment contigu. Les nombreux percements révèlent des tympans trifoliés du XIIIe siècle. La façade présente les caractéristiques de la première Renaissance. Deux salles ont conservé des cheminées monumentales portant le monogramme du 28e abbé régulier de Thiron, Louis II de Cravant (1497-1549) qui transforme l'édifice médiéval en demeure de campagne « au goût du jour ». L'acquisition de l'ensemble des parties du logis comme de la chapelle par la commune a d'ores et déjà permis de réunifier le bâtiment principal du prieuré. Compte tenu de son grand intérêt, le logis a été classé en août 2004, complétant le classement de la chapelle décidé en avril 1929.



Pouillé

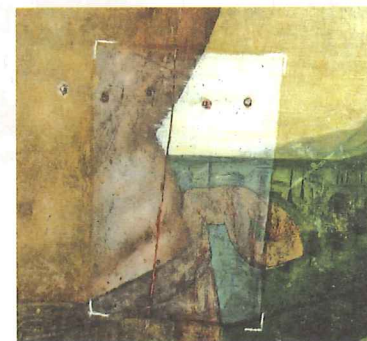
le martyre de
saint Sébastien

Le panneau de l'église de Pouillé constitue un témoignage français de l'iconographie de saint Sébastien au début du XVIe siècle. En dépit d'une évidente maladresse dans les proportions anatomiques, l'artiste semble avoir eu connaissance de modèles italiens comme en témoignent les lignes déliées du corps juvénile et l'expression languide du saint. Ce panneau de noyer peint à l'huile présentait de très nombreux repeints appliqués en surface pour dissimuler les usures de la couche picturale mais aussi pour masquer les fentes du bois. Le panneau est constitué d'une unique planche, ce qui, étant données les dimensions de l'œuvre, est atypique et dénote une facture sommaire.

Le support, fendu en plusieurs endroits, fut consolidé par diverses interventions au verso afin d'éviter la rupture du panneau : pose, probablement au XVIIIe siècle, de petits tasseaux, rebouchage des fentes au bitume, resserrement du panneau par des taquets en forme de papillons, et incrustation d'une pièce de bois par la face, mutilant la peinture.

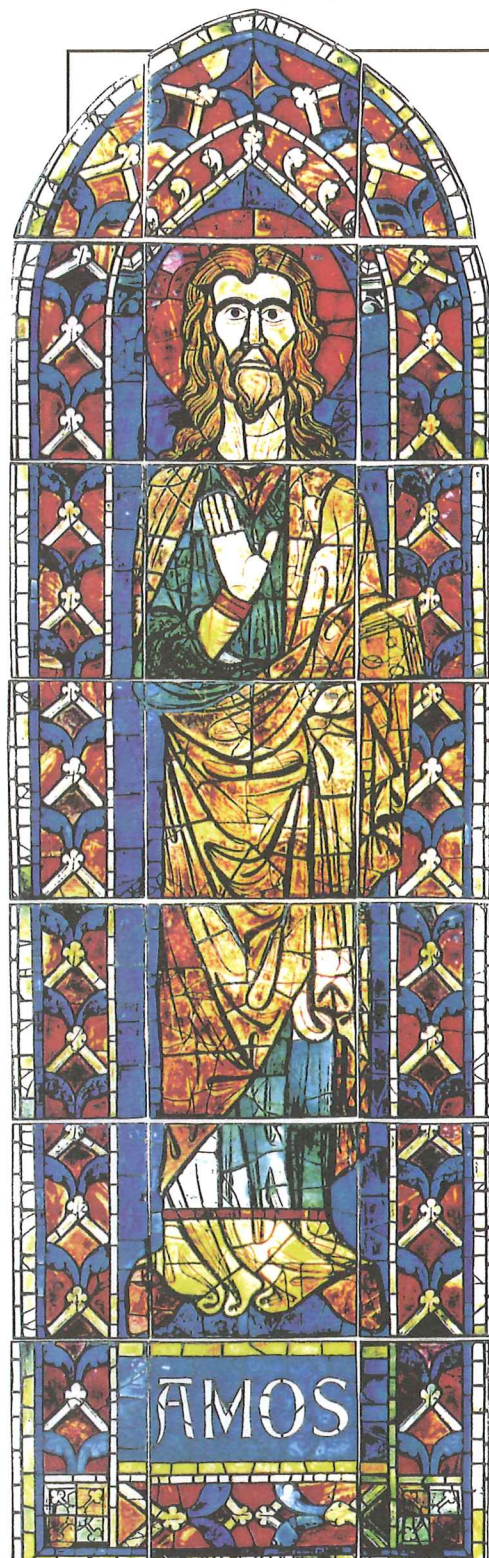
L'intervention a consisté à libérer le panneau des tasseaux en excès. Les zones de peinture peu adhérente au support furent refixées et les importants repeints furent éliminés. Le vernis, jauni et opacifié, fut allégé et régénéré. Les multiples usures laissant le bois à nu furent atténuées, en particulier dans le visage du saint.

Cette œuvre primitive française a pu révéler le chromatisme froid d'un large paysage fuyant sous le ciel opalescent, mettant en valeur la douceur du modelé des chairs, à laquelle s'oppose la précision d'enlumineur dans la description du lierre et des lys du premier plan.





J'aime... passionnément



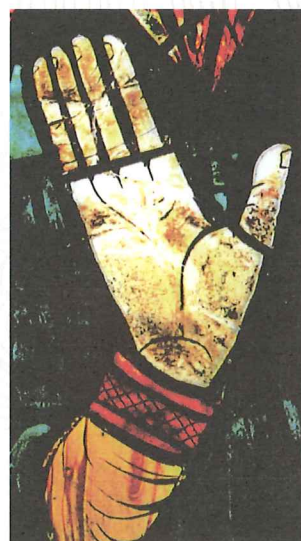
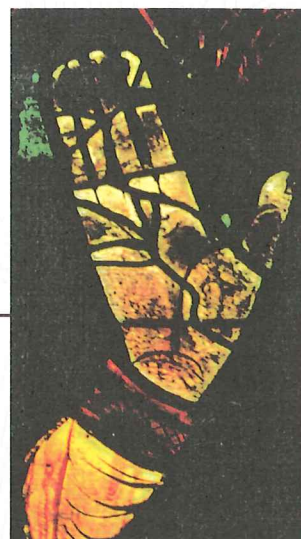
Bourges

*les baies
hautes
de la nef*

La restauration de la moitié des baies hautes et de leurs vitraux du XIII^e siècle s'est achevée début 2005.

Les désordres affectant la pierre se traduisaient par des éclatements et des desquamations tandis que des sculptures étaient également touchées. Concernant les vitraux, l'étude avait décelé une très forte corrosion des verres et la formation de « cratères ». Ces dégradations irréversibles, dont les effets pouvaient être atténués par un bon nettoyage, nécessitaient la mise en place d'une protection extérieure. Ce à quoi s'est attaché notre projet de restauration.

Compte-tenu de la configuration des lieux et de la hauteur à laquelle elles se trouvent, les travaux ont été réalisés baie par baie. Tout d'abord, il est apparu indispensable de restaurer les parements en pierre de taille par des techniques traditionnelles : dégarnissage des joints, remplacement des pierres défectueuses, restauration des chaînages, consolidation interne des maçonneries et rejointoiement au mortier de chaux naturelle. Les vitraux ont fait l'objet d'une restauration d'ensemble : dépose et transport en atelier, puis trempage des panneaux dans un bain d'eau pendant 24 heures, une ou deux applications d'une solution aqueuse de sel disodique (EDTA) et de bicarbonate



d'ammonium selon les préconisations du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. Complétée par la restauration ou le remplacement des ouvrages de serrurerie (barlotières, feuillards, vergettes) et une repose dans les règles de l'art, la pérennisation du travail effectué est assurée par un doublage en verres « thermoformés », teintés et patinés, logés dans un cadre en laiton. Après ce bain de jouvence le résultat est tangible, les vitraux ont retrouvé leur expression, même s'il est difficile pour le visiteur d'appréhender depuis le sol l'ampleur du travail qui a été réalisé.

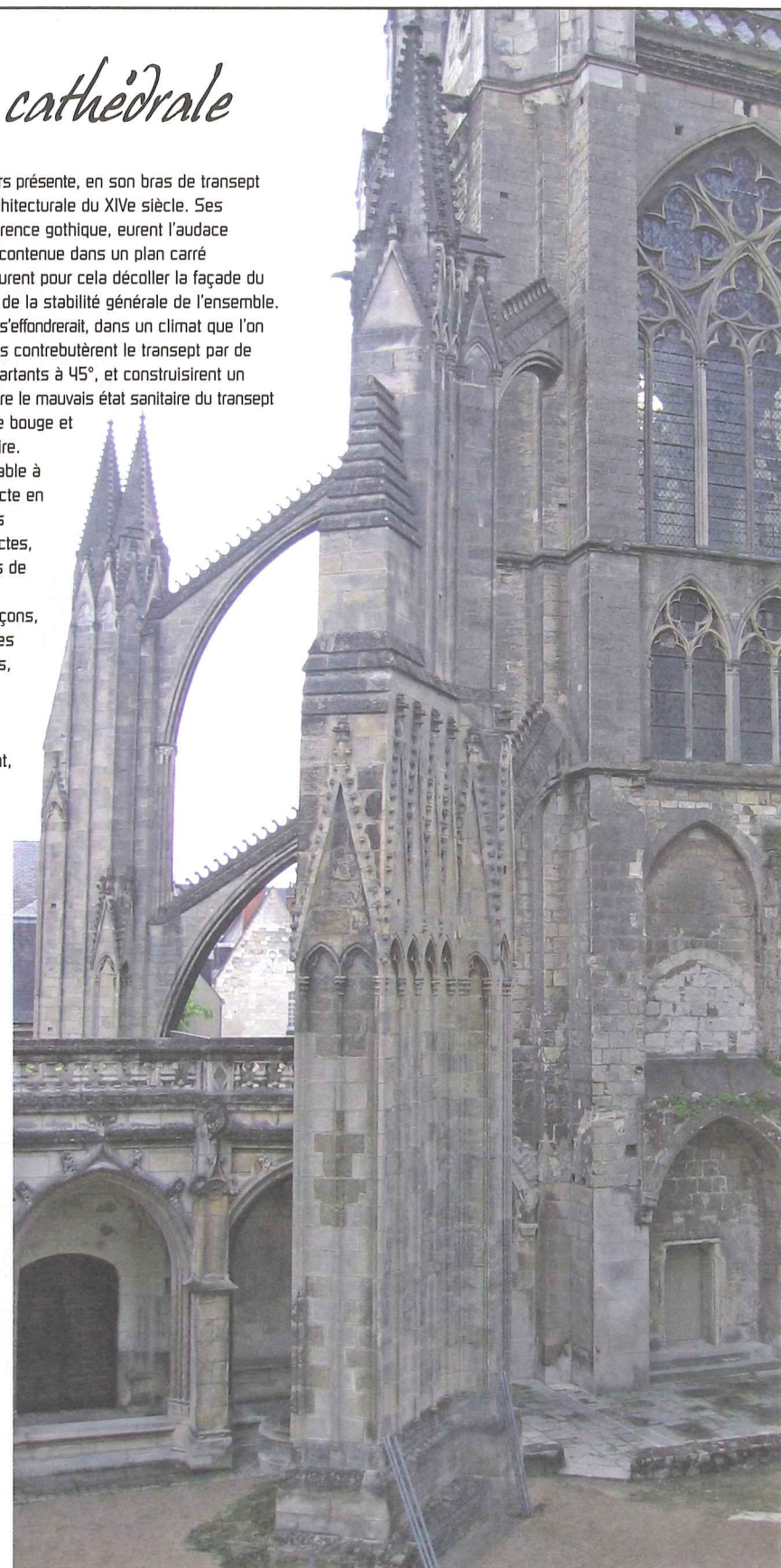
Tours la cathédrale

La cathédrale Saint-Gatien de Tours présente, en son bras de transept nord, une innovante création architecturale du XIV^e siècle. Ses bâtisseurs, soucieux de transparence gothique, eurent l'audace technique d'envisager une rose contenue dans un plan carré entièrement ajouré et vitré. Ils durent pour cela décoller la façade du voûtement intérieur et s'assurer de la stabilité générale de l'ensemble. Toutefois, pensant que leur œuvre s'effondrerait, dans un climat que l'on imagine proche de la panique, ils contrebutèrent le transept par de curieux arcs-boutants d'angle, partants à 45°, et construisirent un meneau central. Aujourd'hui encore le mauvais état sanitaire du transept laisse envisager que la structure bouge et qu'une intervention est nécessaire.

Une très importante étude préalable à donc été commandée à l'architecte en chef des monuments historiques d'Indre-et-Loire, assisté d'architectes, géomètres, ingénieurs, historiens de l'art, restaurateurs de vitraux, restaurateurs de sculptures, maçons, sondeurs, mais aussi laboratoires d'études physiques et chimiques, économistes.

Au cours de cette étude de plus d'un an, les sols furent sondés, le transept instrumenté, contraint, mesuré, les efforts furent recherchés, calculés. Le vent n'y échappa pas. La pierre fut observée jusqu'à une échelle atomique. Au détour d'un sondage une sculpture cachée par le meneau apparaissait intacte, preuve du rajout du massif montant. Une pièce de bois, guère plus grande qu'une carte de visite devait dater, par dendrochronologie, la mise en place des tirants métalliques. Les vitraux furent authentifiés et leur placement d'origine recherché.

Il en résulte une masse impressionnante de données et de connaissances, qui démontrent toutes que malgré l'expérience et le savoir de chacun, il ne peut être question d'intervenir sur l'édifice avec des idées préconçues, et que les études, malgré leur coût et leur longueur, malgré l'impression d'inaction qu'elles donnent, sont essentielles si l'on souhaite pleinement réussir les opérations de restauration qu'elles précèdent.





J'aime... à la folie

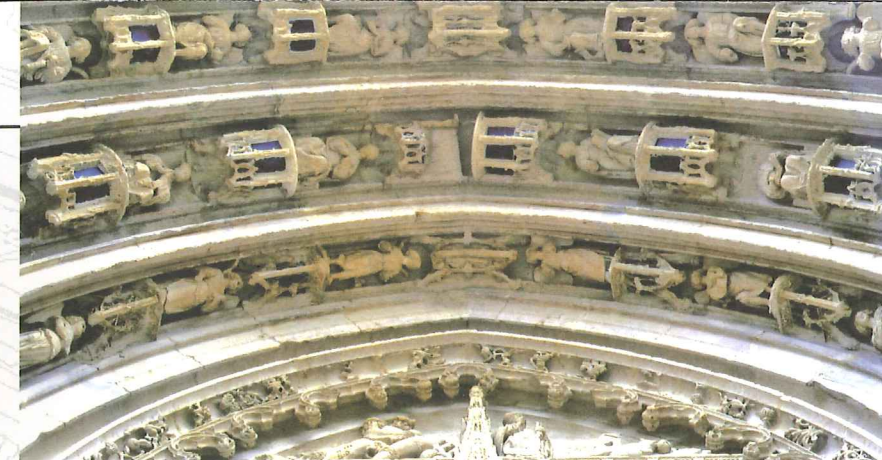


La restauration du chœur et l'aménagement de la nef de l'ancienne église Notre-Dame de la Haye de Descartes, qui vient de s'achever, témoigne de l'ambition et de la continuité des actions du service des Monuments historiques.



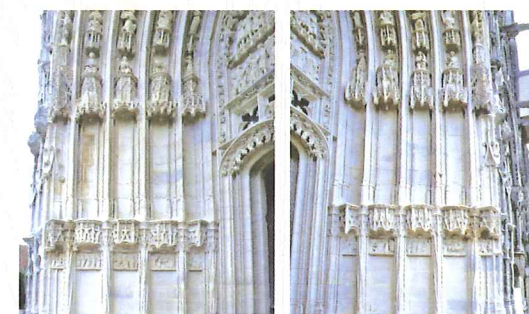
Descartes *l'église Notre-Dame de la Haye*

Désaffectée, transformée en grange puis en garage pour machines agricoles, le service l'a retrouvée le clocher disparu, les voûtes du collatéral effondrées, les toitures et les maçonneries menaçant ruine. Depuis une vingtaine d'années, le service s'est employé à sauver cet édifice par l'étalement des voûtes et la couverture d'urgence du bas-côté, la consolidation de l'abside du chœur, la fermeture du clocher et la réfection des toitures. En 2000, la restauration du chœur et l'aménagement intérieur de la nef sont décidés pour répondre au double objectif de rendre toute sa lisibilité à l'édifice, mais également de permettre à la commune, nouveau propriétaire de l'édifice, de lui redonner vie. La réfection des maçonneries du chœur, fortement perturbées, fut accompagnée par la consolidation et la restauration des magnifiques peintures murales du XIIe siècle. Participant à l'ambiance intérieure, protégeant l'édifice des intempéries, toutes les baies ont été fermées par des vitraux contemporains dus à l'atelier Petit de Chartres, spécialement créés pour le monument. Il y a dans cette opération une véritable profession de foi, qu'il faut espérer poursuivre quelques années encore pour redonner son image pittoresque à cette petite église des bords de Creuse.

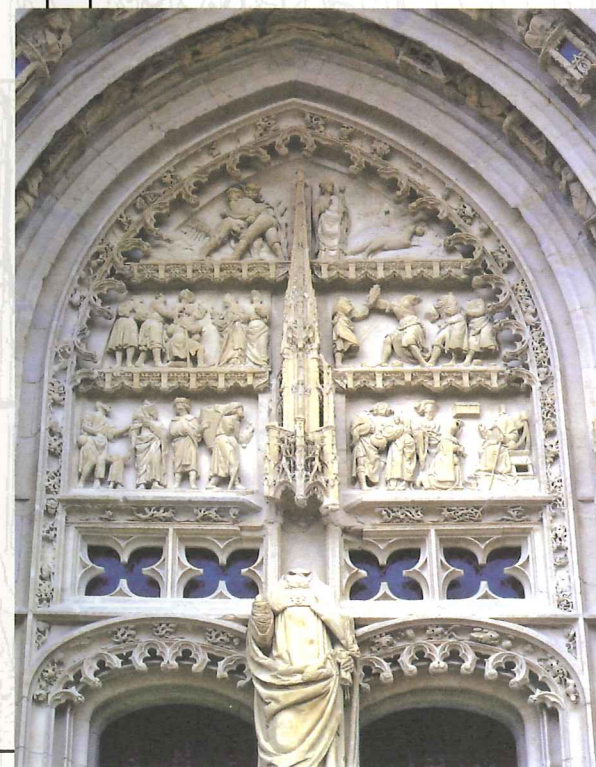


La façade principale et ses cinq portails sont datés des années 1225-1255. L'ensemble de la façade a été l'objet de multiples actes de vandalisme au cours des siècles, en particulier à partir de 1562 et du saccage des protestants commandés par le comte de Montgomery. Ces mutilations dont l'étendue est assez bien documentée se sont poursuivies et c'est au XIXe siècle que la restauration des sculptures de la façade ouest est entreprise avec plus ou moins de bonheur. La restauration toute récente des portails Saint-Guillaume et de la Vierge a constitué la première phase d'une opération globale sur l'ensemble des portails de la cathédrale.

Même si ces deux portails n'ont pas subi les restaurations du XIXe siècle si sévèrement critiquées, leur restauration, et celle des trois autres à venir, a nécessité la mise en place d'un protocole précis, élaboré à la suite d'études faisant référence



Bourges *la cathédrale*



à des essais de traitement (procédé Nonfarmale et laser), d'un rapport d'analyse sur les restaurations menées au début des années 1990, et d'un rapport du Laboratoire de recherche des monuments historiques sur les altérations de la pierre. La restauration des pierres de taille a été réduite à quelques nettoyages par micro-abrasion sur des parements droits ou moulurés, l'essentiel de ces travaux étant réservé au restaurateur des sculptures. Les pierres désagrégées ont été remplacées par des pierres neuves de même nature, extraites de la carrière de Charly (18), celle-là même qui avait servi au Moyen Âge à l'édification de la cathédrale. Pour le restaurateur, se sont succédé l'époussetage et le dépoussiérage des concrétions de poussières, le nettoyage par « désincrustation photonique » (laser), l'extraction des sels, la consolidation des éléments instables, le traitement algicide et fongicide et les reprises sur vieilles pierres en place. Au final la restauration des deux premiers portails s'est très bien passée. L'ouvrage abordé avec finesse et précision présente un superbe résultat qui laisse voir une pierre de ton jaune pâle rosé du plus bel effet, comme les scènes historiées qui retrouvent toute leur verve.



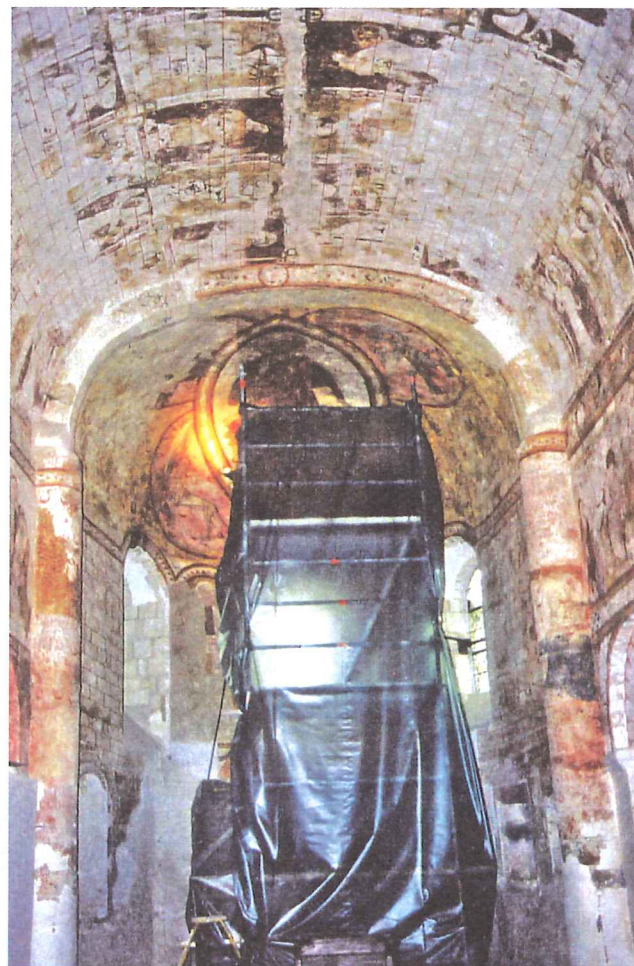
J'aime... à la folie

La restauration des célèbres peintures murales romanes et gothiques de l'église Saint-Genest de Lavardin s'est inscrite dans le cadre d'un projet global de mise en valeur des églises peintes de la vallée du Loir. Avant toute intervention sur les décors, il fallait intervenir sur leurs conditions de conservation : mise « hors d'eau » de l'édifice, reprise des murs dégradés par le ruissellement des eaux de pluie.

Lavardin l'église

Au fur et à mesure des rendez-vous de chantier, de semaine en semaine, les dégagements des badigeons de chaux laissaient régulièrement entrevoir des surprises : dégagement de décors à faux-joints par ici, découvertes de scènes peintes par là, sans oublier la découverte de sculptures sur les pierres de taille, de graffitis sous la première couche de badigeon.

Et toujours le privilège de notre métier d'approcher tel chapiteau roman ou telle partie de l'édifice normalement inaccessible permettant, par exemple, de lire sa date de construction sur la voûte lambrissée de la nef. Malgré le caractère systématique des sondages préalables menés au stade des études, ces travaux de dégagement de peintures murales nous permettent fréquemment d'avoir le cœur battant en arrivant sur le chantier en attendant que les restaurateurs nous fassent part de leurs découvertes...



Chartres le lutrin

Un rapace devenu phénix

L'aigle-lutrin, symbole de saint Jean l'évangéliste, est fréquent dans les églises, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles. Celui de la cathédrale de Chartres offre la particularité d'être en bronze. Pierre-Christophe de la Macque, fondeur parisien, y a apposé sa signature et la date 1726.

Le lutrin, dont les surfaces étaient maculées, corrodées, mais aussi empâtées par une épaisse couche de cire dans laquelle était emprisonnée de la poussière, nécessitait une étude pour déceler d'éventuelles traces d'une ancienne finition.

Le démontage complet de l'œuvre a permis de repérer d'anciennes interventions et d'accéder aux parties non visibles, donc non couvertes de cire ou non usées par un lustrage ayant mis à nu le métal. Après des tests de nettoyage et le dégagement de la cire, le lutrin a retrouvé un certain éclat permettant de mieux définir son aspect d'origine.

Si la quasi intégralité des surfaces sont aujourd'hui d'une couleur brune, résultat de la patine naturelle du bronze, les creux des reliefs présentent des traces indiquant que l'aigle-lutrin était entièrement doré.

Des prélèvements, analysés pour connaître la composition de cette finition, ont mis en évidence l'existence non pas d'une dorure à l'amalgame (or et mercure) mais d'un vernis doré, c'est-à-dire d'une résine naturelle teintée grâce à des pigments mais aussi avec de l'or en poudre. Sur certaines pièces, un contraste de vernis doré jaune et de vernis doré rouge est conservé.

Ces vernis étaient communément employés sur les bronzes au XVIII^e siècle pour imiter une dorure au mercure, dite « à l'or moulu », plus coûteuse. L'ombre de trois siècles vient de s'estomper : le rapace de Chartres a retrouvé l'éclat de son plumage, et la légèreté du Verbe.



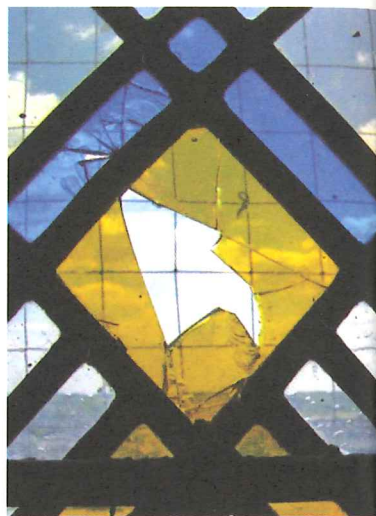


J'aime... pas du tout

*Herbes folles, giroflées, fougères, vous égayez le gothique,
Comme autant de sculptures de pierres redevenues végétal,
En un ironique coup du sort.*

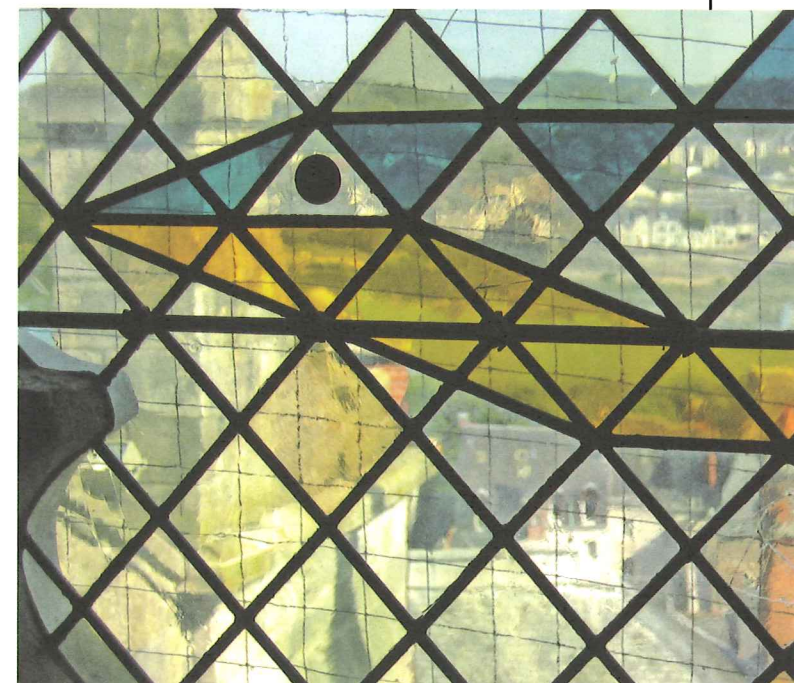
*Sais-tu chérir nos magnifiques monuments,
Si forts et si fragiles à la fois,
Comme les exigeantes maîtresses qu'ils sont ?*

*Sais-tu que l'amour s'accommode fort mal de l'absence ?
Car des femmes, comme des pierres,
Chacune doit être choyée pour que sa beauté persiste.*



Mercredi 27 juillet 2005, 22 h 10. Le téléphone sonne à la maison. Porteur d'une mauvaise nouvelle, l'architecte a la voix défaite : un orage de grêle d'une violence formidable s'est abattu sur Blois une heure plus tôt. En moins de dix minutes il a mitraillé et anéanti la moitié des trente-quatre vitraux de Jan Dibbets et Jean Mauret, que nous avions fait réaliser et installés à la cathédrale entre 1994 et 2000.

Dès le lendemain, passés les moments d'émotion, les mesures sont prises pour assurer la sécurité de l'édifice et sauver ce qui reste de cette œuvre originale et puissante.



Blois la cathédrale

Samedi 6 août 2005 : la cathédrale est réouverte au public. Les vitraux endommagés sont protégés et attendent leur restauration. L'étude de l'architecte est en cours. Qui a dit que le patrimoine était une affaire de passé nostalgique ? Patrimoine et art contemporain mêlés sont un éternel combat contre l'indifférence et un éternel recommencement.



Car il ne peut être de juste milieu.

Chaque édifice, chaque œuvre, présente un intérêt, sa beauté propre, qui se découvre, qui se dévoile au fur et à mesure.

La relation qui s'installe, bien qu'encadrée par la raison, justifiée par la science et l'intérêt public, soutenue par des moyens matériels, touche notre sensibilité, émerveille nos sens, provoque notre émoi.

Mais hélas, pesant sur ces monuments qui ont traversé le temps, les tragédies et les forces de l'entropie, la plus grande des

menaces reste l'indifférence de l'homme, son désintérêt, sa fatuité et sa vanité.

Combien durement peuvent être ressenties les contraintes des fugaces affaires humaines, par nature en perpétuel changement ! Comment expliquer le dénuement de moyens, en un domaine où le patrimoine a été élevé en garant de nos origines et de notre devenir ?

Ne laissons pas notre patrimoine devenir miséreux, car il ne serait que le témoin de notre propre misère.

Des chutes de pierres dans une grande cathédrale, un plancher qui craque dans un grand château, des arbres qui s'écroulent dans un parc multi-centenaire... Un sentiment de rage nous envahit à chaque fois.

Pourquoi passer tant de temps pour un idéal, pourquoi se passionner pour ce patrimoine qui ne nous rend pas l'amour que nous lui vouons ? Pourquoi cette trahison ?

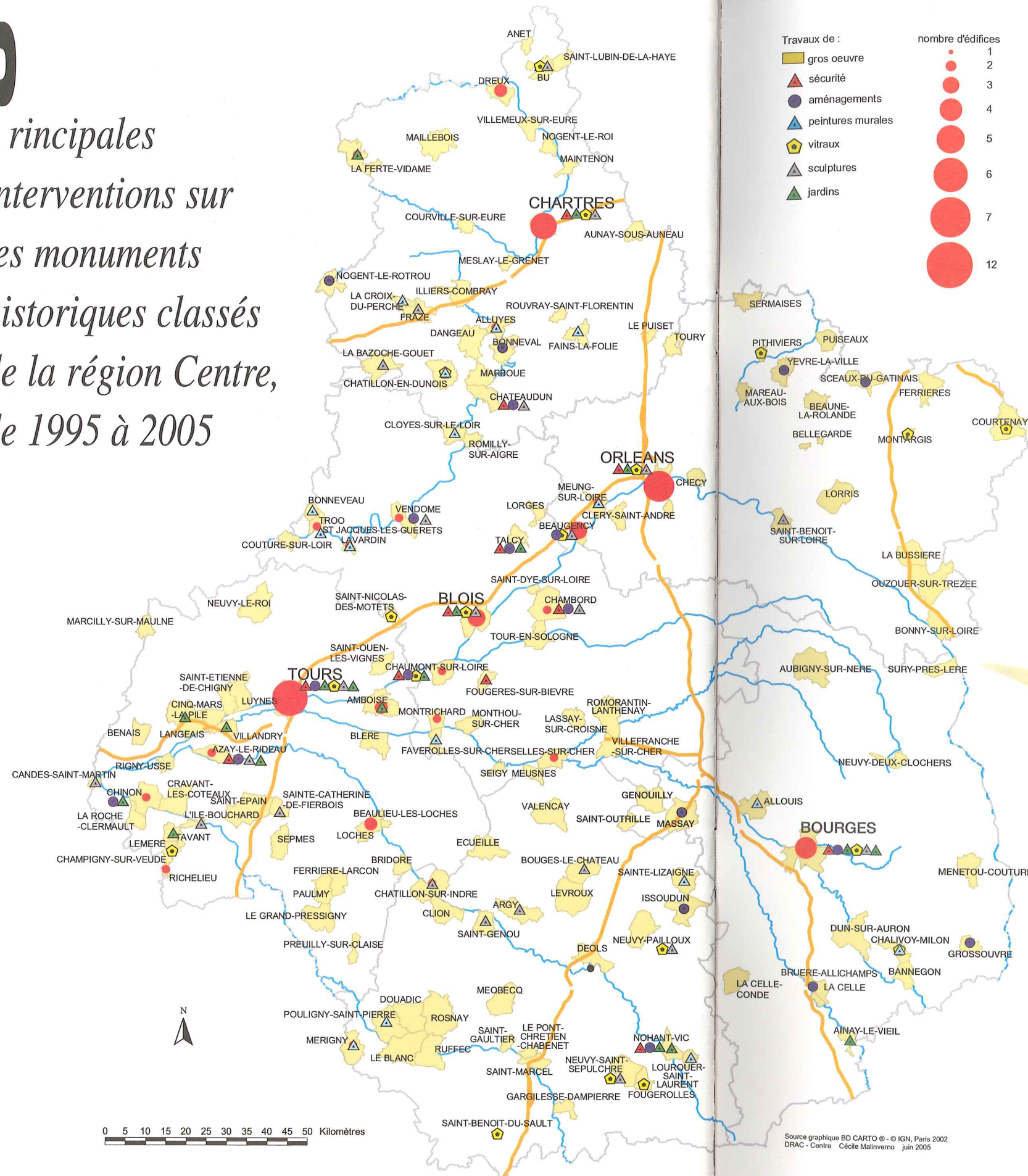
La monumentalité des bâtiments, l'ampleur des parcs ne facilitent guère la prise du pouls régulière de ces grands malades. Mais le mal est là.

C'est en entretenant tous les jours l'amour que nous leur portons par de petits riens que l'amour grandit. Et puis c'est de l'adversité que l'on sort plus fort.

Il faut se ressaisir et combattre le mal tout en continuant à ausculter ailleurs, se consacrer corps et âmes à la réparation des dégâts, tout en espérant que cette maîtresse ne nous trompe à nouveau...

P

principales interventions sur les monuments historiques classés de la région Centre, de 1995 à 2005



Rappel des édifices et objets d'art cités :

18 - BOURGES, Cathédrale Saint-Etienne

Propriété de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication)
Monument historique classé, liste de 1862

18 - VIERZON, Jardin de l'Abbaye
Propriété de la commune de Vierzon
Monument historique classé, arrêté du 9 août 1996

28 - CHARTRES, Cathédrale, lutrin du XVIIIe siècle
Propriété de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication)
Objet classé, arrêté du 21 août 1903

28 - CLOYES-SUR-LE-LOIR, Prieuré
Propriété de la commune de Cloyes-sur-le-Loir
Monument historique classé, arrêtés des 16 avril 1929 (chapelle) et 24 août 2004 (logis)

28 - SENONCHES, Cinéma L'Ambiance
Propriété de la commune de Senonches
Inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, arrêté du 16 juin 2003

36 - CHÂTILLON-SUR-INDRE, Eglise Notre-Dame
Propriété de la commune de Châtillon-sur-Indre
Monument historique classé, liste de 1862

37 - DESCARTES, Eglise Notre-Dame de La Haye
Propriété de la commune de Descartes
Monument historique classé, arrêtés des 19 juin 1981 et 27 mai 1994

37 - TOURS, Cathédrale Saint-Gatien
Propriété de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication)
Monument historique classé, liste de 1862

41 - BLOIS, Cathédrale Saint-Louis
Propriété de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication)
Monument historique classé, arrêté du 9 août 1906

41 - CHAUMONT-SUR-LOIRE, Château et parc
Propriété de l'Etat (Ministère de la culture et de la communication)
Monument historique classé, liste de 1840 et arrêtés des 29 juillet 1937 et 23 mars 1955

41 - LAVARDIN, Eglise Saint-Genest
Propriété de la commune de Lavardin
Monument historique classé, liste de 1862

41 - POUILLE, Martyre de saint Sébastien, panneau peint du XVIe siècle
Propriété de la commune de Pouillé
Objet classé, arrêté du 30 octobre 1914

41 - SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS, Saint Pierre, statue en bois du XVIe siècle
Propriété de la commune de Saint-Jacques-des-Guérets
Objet classé, arrêté du 21 août 1905

Ont collaboré à ce numéro :

Coordination : Marc Botlan et Sylvie Marchant

Textes : Fabienne Audebrand, documentaliste ; Marc Botlan, conservateur régional ; Laurent Briand, ingénieur du patrimoine ; Vincent Cochet, conservateur du patrimoine ; Sylvain Michel, ingénieur du patrimoine ; Pascal Thévard, technicien des services culturels

Crédits photographiques : ARCOA, Géraldine Aubert, Fabienne Audebrand, Patrice Calvel, Yves Crinel, Caroline Des Buttes, Anne-Laure Feher, Laure de Guiran, François Lauginie, LERM, Arnaud Lombard, Jean Mauret, Sylvain Michel, Museum national d'histoire naturelle, Patrick Ponsot, Bruno Rosa (Rincet BTP), Jean-Jacques Sill, Pascal Thévard, François Voinchet

Carte : Cécile Malinverno, technicienne de recherche

Documents graphiques : ARCOA, Géraldine Aubert, Patrice Calvel, GÉOPLUS, Patrick Ponsot, Jean-Jacques Sill, François Voinchet

Conception graphique : Plan Fixe (Lyon - 69)

Maquette et réalisation : Imprimerie Nouvelle (Saint-Jean-de-Braye - 45)

Dépôt légal : ISSN n° 1275-45

Brochure éditée à l'occasion de la 22e édition des Journées du patrimoine (septembre 2005)

Patrimoine restauré en région Centre, n° 17 (septembre 2005)
Publication de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre
Cette brochure ne peut être vendue